

L'arbre est dans ses feuilles

Elias Letelier-Ruz, *Silence*, Montréal, l'Hexagone, coll. « Poésie », 1997, 84 p.

Lenous (Nounous) Suprice, *L'île en pages* (poèmes 1994-1996), Montréal, Humanitas, 1998, 128 p.

Makombo Bamboté, *Que ferons-nous après la guerre ou Éloge de l'animisme, Poèmes à diverses dimensions*, Montréal, Humanitas, 1998, 56 p.

Hugues Corriveau

Number 93, Spring 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37830ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Corriveau, H. (1999). Review of [L'arbre est dans ses feuilles / Elias Letelier-Ruz, *Silence*, Montréal, l'Hexagone, coll. « Poésie », 1997, 84 p. / Lenous (Nounous) Suprice, *L'île en pages* (poèmes 1994-1996), Montréal, Humanitas, 1998, 128 p. / Makombo Bamboté, *Que ferons-nous après la guerre ou Éloge de l'animisme, Poèmes à diverses dimensions*, Montréal, Humanitas, 1998, 56 p.] *Lettres québécoises*, (93), 38–39.

Elias Letelier-Ruz, *Silence*, Montréal, l'Hexagone, coll. « Poésie », 1997, 84 p., 12,95 \$.

Lenous (Nounous) Suprice, *L'île en pages (poèmes 1994-1996)*, Montréal, Humanitas, 1998, 128 p., 8 \$.

Makombo Bamboté, *Que ferons-nous après la guerre ou Éloge de l'animisme, Poèmes à diverses dimensions*, Montréal, Humanitas, 1998, 56 p., 14,95 \$.

L'arbre est dans ses feuilles

De Santiago, d'Haïti et de la République centrafricaine, ces paroles sont l'écho.

POÉSIE

Hugues Corriveau

ELLE TIENT À SI PEU DE CHOSES, « la formation confidentielle du jour », peut-être bien à cet état de poésie qu'atteint Elias Letelier-Ruz dans son *Silence*. Belle œuvre qui nous arrive comme un cadeau rare, parce que cette parole réconcilie un certain classicisme et une fulgurante lucidité.

Silence audible

Le premier texte à lui seul condense totalement ce fracas : « L'invention du feu / fut si terrible / que seulement les cendres / gardent une diluée mémoire. » (« Le testament », p. 17) Sans tarir, Letelier-Ruz jette sur le monde un regard acéré, y pose des mots neufs pour redire la déplorable solitude du vivant :

Là où la liturgie des cloches, / avec leurs clitoris pendulants, / se roule dans l'air ; / l'ainé de la glaise,

[...] / lui, qui est tout ce qu'il pouvait être / dans la fragile élévation de la vie, / babite sous la terreur d'une autre aurore (« Sans terre », p. 19)

Et c'est de cette très haute qualité, tout du long, comme si le murmure d'une lente plainte insidieuse nous prenait le cœur, nous en donnait son essence acidulée. La nuit comme le jour assistent pérennes à la fin de quelque heure désastreuse :

J'assiste au dépouillement du jour / avec son deuil d'ivoire blessé ; / et à l'absence de celui / qui n'est pas revenu de la guerre, / et qui, sans dire son nom, / était resté cloué dans la monarchie du silence. (« Abandon », p. 21)

On aurait envie de citer ainsi longuement ; hélas ! l'espace nous manque ! Mais cette voix forte de notre poésie, venue de si loin, enrichit formidablement notre imaginaire collectif. Aucune décoration ici, mais le résultat d'une méditation dont la douleur prégnante soulève les images. Une manière extrême d'être dans cette douleur avec une incomparable retenue :

De temps en temps / les ombres du cœur / déboulent le piédestal de l'homme ; / et rien là, / et rien ne reste sous la pluie : / seulement ombres de cœur / passent comme une courbe infinie, / et rien ne demeure : /

seulement ombres de cœur.

(« Ombres du cœur », p. 23)

S'il est un poète à découvrir actuellement, je crois qu'il faut nommer Elias Letelier-Ruz, parce que naît en nous la certitude d'être devant un moment fragile et rare, soit celui de la reconnaissance d'une œuvre majeure.

Pages des îles

Si Lenous (Nounous) Suprice parvenait à écrire de façon moins linéaire et lourde, sa poésie atteindrait sûrement la dimension qu'il lui souhaite. Quand je dis lourde, j'entends la formulation très gauche des vers, d'une pesanteur stupéfiante. Vous m'excuserez l'exercice un peu scolaire qui suit, mais je crois qu'il est important pour la clarté du propos (c'est moi qui souligne) :

*Les armes **maintenant dormant** à mes pieds / et les mains **par-dessus mon océan** / d'**yeux s'agitant** / j'avoue mon incapacité **de réussir** / le **raccordement de ma zone** à son horizon / **qui dans sa trajectoire a d'autres tons** à cajoler / **et par ce biais beaucoup moins de sève** / à **inoculer dans le feu d'une note en puissance** / **afin que s'émerveille la douceur** / de l'harmonisation de nous.*

(« Capitulation », p. 70)

Terrible exercice évidemment qui montre, je crois, assez clairement ce pourquoi la poésie de Suprice ne réussit pas à s'épanouir comme elle le devrait. Car d'Haïti, Suprice parle avec du feu dans les mots, avec une passion sous-jacente que jamais ne démentent la bousculade des phrases, leur empilement compact : « Le péril dans l'île / [...] la malmène en temps d'insuffisance / face à l'imprécision du choix et du non-lieu / au blanc bouquet de la fatigue. » (« Étouffement », p. 13) Ainsi, cette amoureuse ode qui, plus simple, traduit cet attrait nostalgique et fascinant :

Avec ma tête sur le coussin / de tes astres nus / la chanson de tes cieux / le velouté de ta voix / et l'alcool de tes petits sons / dans mes nuages translucides / je dors toutes voiles au large / à nouveau rempli de toi / pour mieux t'écrire ou mieux t'offrir / mes lettres sensibles et debout.

(« Séduction, 4 », p. 95)



Voilà comment Suprice parvient à dire le nom de son pays, sa passion dévorante et aussi, quelque part, à inscrire sa voix insulaire.

Complexité « nbjienne »

Cela est très étrange de lire des textes furieusement complexes mais qui ont un goût si passéiste. D'abord, la poésie de Makombo Bamboté est complexe sur deux plans assez particuliers. Disons pour commencer que l'élosion de très nombreux articles et des accords assez tordus font de ces textes comme un fragment d'oralité. Ainsi, que faire de cette strophe :

[...] *Les difficultés sont faciles*

*naissance rejoignent feu / nature est dans ventre /
rayon porte cet oiseau couronné / né pas qui veut-
couronne*

(« Joie des abîmes... », p. 23)

Bon, on a vu pire. Mais avouons que, là, la torsion est pour le moins surprenante. Et, hélas ! souvent on s'en demande la raison ! Ainsi, la suite :

*qui est Et il n'y a prophète / Il y a de tout un /
comme il en faut pour un / c'est deux Que de
monde*

(idem)

Ajouter à cela la seconde complexité fondamentale de cette poésie, à savoir que la moitié du recueil déploie ses poèmes sur trois colonnes, ce qui permet au lecteur de multiplier à foison ses niveaux de lecture, et vous comprendrez le rapport que j'ai fait au début avec la défunte revue *NBJ*. Ne donnait-on pas beaucoup dans cette mise en pages afin de multiplier les sens ? Mais s'agit-il bien de cela ici ? Bamboté affirme dans son poème liminaire : « Je prie mon grand-père / Ba Nga Sou qui a régné / trente ans d'affilée. / Pas seulement lui. Aussi / Sayo Ba Nga Sou et BA TI LA / et les autres qui les rejoignent », ce qui présuppose que, s'adressant à eux, il devrait employer une forme de langage qui correspondrait à ce fondamental rapport. Encore eût-il fallu expliquer à l'Occidental que je suis si la manière d'écrire ici est une tentative de rejoindre une forme intrinsèque et originelle de parler, dans la fracture et dans la multiplicité des dire, afin que je saisisse mieux les enjeux linguistiques d'une telle poésie. Pour l'heure, je comprends mal ce passage obligé à la structure multiforme qui noie de façon assez radicale le propos. Quoique parfois, on sente le territoire lointain :

monde de disparition

instant effort contradictoire lieu de divinité

un enfant lance

l'orteil en l'air

terre d'une zone

comme le pied léger

dans sa bouche

le soi-disant guerrier

s'essuie le derrière

dans le cerveau le sang

avec une pierre

(« Tension », p. 32)

Donc, à la fois fascinant et assez confus, *Que ferons-nous après la guerre* traverse des méandres exigeants, mais qui réservent çà et là d'heureuses surprises.



EDITIONS DU
NOROÎT

C.P. 156, Succ. De Lorimier, Montréal H2H 2N6

**Nicole
Brossard**



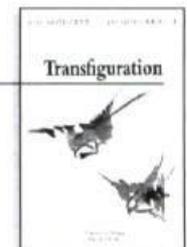
Musée de l'os et de l'eau 18,95 \$



**Jacques Brault
et
E.D. Blodgett**



Transfiguration 16 \$



**Rachel
Leclerc**



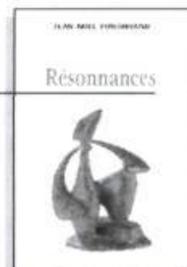
Je ne vous attendais pas 16 \$



**Jean-Noël
Pontbriand**



Résonnance 15 \$



À PARAÎTRE

Paul Bélanger *Périphéries*

Mireille Cliche *La pierre dorée des ruines*

Alain Cuerrier *Le don de l'enfant*

Hélène Dorion *L'issue, la résonance du désordre*

suivi de *L'empreinte du bleu*

Jacques Gauthier *L'empreinte d'un visage*

Nadine Ltaïf *Le livre des dunes*

Serge Mongrain *Brouillard*

Jacques Ouellet *Ce que nous tenons à distance*

Fernand Ouellette *Depuis Novalis* (Essai)

Joël Pourbaix *Les enfants de Mélusine*

Claire Rochon *La ville bleue*

Martin Thibault *Les yeux sur moi*